

de désagréments en la pratiquant. » A ses compliments de « bon papa » l'expéditeur ajouta ceux de l'abbé de Munster « qui parle souvent de vous. »

Merjai fondit en larmes en lisant cette lettre. Un de ses meilleurs amis de Mannheim, le jésuite Christian Mayers, directeur de l'observatoire astronomique décéda le 16 avril ; Fratrel mourut le 15 mai dans les bras de Merjai qui lui rédigea une épitaphe latine.

Sa tristesse fut dissipée par une excursion très amusante de plusieurs jours à Schwetzingen, qu'il fit avec Charlotte sur l'invitation d'un Suisse ami des arts. Un jour de mai qu'il fit visite à une dame de Mannheim dont il avait fait la connaissance à cette occasion, il la trouva absorbée dans des calculs. Elle lui expliqua qu'elle achetait parfois des lots de la loterie électorale et le pria d'aller acheter au bureau les numéros qu'elle venait de noter sur un petit billet. A la question s'il s'intéressait aussi aux loteries, Merjai répondit qu'étant collégien à Luxembourg, il avait gagné quelques « ambes » à la loterie de Bruxelles. Sur la proposition de la dame, il s'associa avec elle pour une mise ; ils gagnèrent 400 louis d'or qu'ils partagèrent exactement.

Peu auparavant, le jeune Luxembourgeois avait fait la connaissance de Boudet, capitaine d'infanterie du roi de Sardaigne, qui l'invita à faire avec lui un voyage à Turin et à Milan. Les officiers de l'état-major de la garnison de Mannheim donnèrent à Merjai des renseignements favorables sur le compte de Boudet. Charlotte lui conseilla de profiter de l'occasion de voir un beau pays et lui promit de se faire un plaisir de le revoir en demi Savoyard avec une marmotte sur le dos et des sabots aux pieds. Le père de la jeune fille lui recommanda aussi de faire ce voyage à la fois instructif et agréable. F.-X. Merjai avait obligé son fils à correspondre avec lui en allemand, langue qu'il connaissait passablement. Le fils chargea son ami Reiensrater qui avait la même écriture que lui-même de répondre à toutes les lettres que le digne magistrat lui enverrait pendant son voyage avec le capitaine savoyard ; il lui remit aussi son cachet et sa cire d'Espagne. Madame Matthias qui fut initiée aussi à ce secret fut chargée de remettre les lettres de Merjai père à Reiensrater qui devait les rendre ensuite à elle. Par surcroît de précautions, le jeune Luxembourgeois écrivit à son père qu'il n'avait pas besoin de lui envoyer beaucoup de lettres, puisqu'il venait de louer pour une bagatelle une chambre à Heidelberg et qu'il avait l'intention de s'y rendre souvent pendant la bonne saison pour suivre les cours de l'université. Lejay approuva parfaitement cette ruse qui enchantait tellement les trois amis qu'ils burent force carafes de vin un des derniers jours avant le 18 mai, date fixée pour le départ.

A cette date qui tomba un dimanche, Merjai entendit la messe à l'église des capucins ; le Savoyard qui avait déjà dépassé la trentaine l'invita à une tasse de café chez Madame Freulig à la Charrue d'Or et les deux amis montèrent en voiture à huit et demie. Ils passèrent la nuit dans une auberge plutôt mauvaise à Lauterbourg. Le mardi,